



sélections

AU CŒUR DE LA NUIT

CLASSIQUE A la lueur d'une lune qui a tout vu, désir, culpabilité, effroi et plénitude se confondent dans les regards de deux amants. L'Orchestre de chambre de Lausanne se plonge au cœur de cette *Nuit transfigurée* de Schönberg, œuvre d'une ineffable poésie. Sous la baguette de Heinz Holliger, il livre un enregistrement d'une rare force expressive. On se laisse aussi surprendre par les contrastes de la *Symphonie de chambre N° 2* du compositeur viennois. Son élève Anton Webern, lui, est honoré par une relecture raffinée du *Mouvement lent*, lointain écho à l'amour décrit dans la *Nuit transfigurée*. BI

> A. Schönberg, *Verklärte Nacht*, Zig Zag Territoires, distr. Harmonia Mundi.



CHANGEMENT DE CAP

GROOVE Depuis 2005, Electro Deluxe a marqué les esprits par ses implacables riffs cuivrés, son groove oscillant entre funk et hip-hop, sa maîtrise du nappage électronique. Ce cinquième album était donc attendu, et il surprend en marquant un virage conséquent. L'electro-jazz très produit qui a fait le succès du groupe français laisse place à un son cousu main, façonné lors de sessions live à domicile, d'où le nom de cet album, «Home». Le groove est toujours là mais lorgne du côté de la soul, ornée de la voix du boute-en-train James Copley. L'electro? Disparue, et avec elle un peu de leur feu sacré qui, désormais, couve en sourdine. TR

> Electro Deluxe, *Home*, Stardown.



FOUGUE ET SAGESSE

CLASSIQUE Isabelle Faust juxtapose sur son nouveau disque deux concertos écrits à trente ans d'écart par Béla Bartók. Le premier, rhapsodique, est l'œuvre d'un jeune idéaliste éperdument amoureux. Le second, plus percutant, pose un regard réfléchi sur les années écoulées. Dans ses interprétations éblouissantes de clarté, la violoniste allemande défend aussi bien la fougue que la sagesse. Aux côtés de Daniel Harding, à la tête d'un Swedish Radio Symphony Orchestra alerte, elle démontre si besoin était à quel point la musique de Bartók peut être romantique. BI

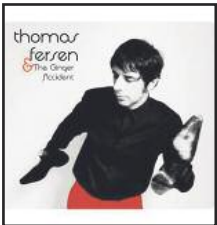
> B. Bartók, *Violin Concertos N° 1 & 2*, Harmonia Mundi.



THOMAS FERSEN ET SON JOYEUX UNIVERS

CHANSON Thomas Fersen est de retour, avec son écriture unique, sa poésie loufoque, son joyeux délire, son univers parallèle, peuplé d'animaux, de curés, de boxeurs, de dames qui n'ont plus vu de garçons depuis le vase de Soisson... Avec ce nouvel album, Thomas Fersen nous entraîne vers les années 60, effet wah-wah, orgue et cuivres... Parfois, l'orchestration étouffe la voix éraillée de Fersen, mais il y a dans ce disque des pépites (*Qui est ce baigneur*) qui nous renvoient aux splendeurs de l'album *Quatre* (1999). JA

> Thomas Fersen & The Ginger Accident, *Tôt ou tard*, Disques Office.



Le Bad Bonn monte à Paris

Musique. Invitée par le Centre culturel suisse, l'équipe du petit club singinois a quitté son bout de campagne pour une série de concerts dans la capitale française. Reportage.

NICOLAS MARADAN, PARIS

d

Dans le quartier du Marais, au milieu des boutiques branchées, au bord d'une rue presque trop étroite pour permettre le passage des voitures qui pourtant s'y pressent par dizaines, une enclave helvétique. C'est derrière une coquette façade frappée de grandes lettres roses, rue des Francs-Bourgeois, que loge le Centre culturel suisse de Paris (CCSP). Fier de se retrouver ainsi en terrain connu, on pousse la porte. Aussitôt, la symphonie de klaxons qui berce habituellement les soirées dans la capitale française s'estompe. D'autres sonorités lui succèdent, plus étonnantes. Car depuis mercredi et jusqu'à hier soir, on parlait seislerüttsch au cœur de Paris.

Pour trois soirées, le CCSP a en effet donné carte blanche à l'équipe du Bad Bonn de Guin, un privilège réservé aux plus grands (en novembre, c'est par exemple la réalisatrice Ursula Meier qui y aura droit). Et un honneur inédit pour des Fribourgeois (voir ci-dessous). Le programmateur Daniel Fontana a ainsi convié une dizaine d'artistes à se produire sur la petite scène du CCSP. Des Fribourgeois, des Suisses, mais aussi des artistes internationaux comme le grand Thurston Moore, leader de Sonic Youth.

Des Singinois dans le Marais

Jeudi, le programmateur du Bad Bonn cachait difficilement sa joie derrière deux petits yeux, séquelles d'une nuit trop courte. «Vous avez quand même eu le temps de manger?», lui demande quelqu'un. «On est allé souper vers trois heures du matin, on a eu de la peine à trouver un restaurant encore ouvert», répond Daniel Fontana. «Et vous avez dormi?», continue l'autre. Daniel Fontana balaie la question d'un sourire, prêt à remettre le couvert pour une deuxième soirée d'affilée. «Le public répond présent, c'est super», explique le programmateur, précisant qu'une trentaine de Fribourgeois ont fait le voyage jusqu'à Paris pour l'occasion. «Tout à l'heure, en sortant du métro à Bastille, je suis tombé sur deux groupes de Singinois», raconte-t-il.

Tous sont là, notamment, pour assister au concert d'Al Comet, alias Alain Monod, prévu en ouverture de soirée. Pieds nus, assis sur un tapis étendu à même le sol, le musicien des Young Gods fait preuve d'une impressionnante dextérité au sitar, un instrument

dont il a percé les mystères à l'occasion d'un séjour de six mois à Bénarès, en Inde. Derrière lui, les effets visuels créés par Jean-Louis Gafner au moyen d'une simple pipette et de petites bouteilles de colorants finissent d'envoûter un public attentif et conquis.

Une reconnaissance

Mais, dès le concert suivant, les spectateurs sortent abruptement de cette hypnose sous les coups répétés

du Bernois Julian Sartorius, batteur frénétique dont les baguettes rebondissent sur toutes les surfaces, d'une simple cymbale à... un sous-plat en liège. Des expérimentations qui, tout comme les pérégrinations électroniques du Fribourgeois Manuel Oberholzer, alias Feldermelder, chargé de conclure cette soirée parisienne, s'inscrivent parfaitement dans la ligne contemporaine voulue par Olivier Kaeser et Jean-Paul Fel-

ley, les codirecteurs du CCSP. Tous deux sont ravis de l'expérience, de même que Patrick Boschung, cogérant du Bad Bonn. «C'est une véritable reconnaissance de notre travail», apprécie-t-il. Pour autant, Patrick Boschung et Daniel Fontana n'oublient pas leur bout de campagne singinoise, qu'ils retrouveront dès aujourd'hui. Avec l'assurance d'avoir marqué, même brièvement, les fameuses nuits parisiennes. I



Daniel Fontana (à gauche) et Patrick Boschung, gérants du Bad Bonn. NICOLAS MARADAN

«Notre mission est de soutenir et de diffuser la culture suisse»

Proposant chaque année une soixantaine d'événements culturels dans des domaines aussi variés que la musique, l'architecture, le graphisme ou encore le théâtre, le Centre culturel suisse de Paris (CCSP) délivre aussi ponctuellement des cartes blanches, soit l'assurance d'une liberté totale pour organiser un événement entre les murs du centre logé dans le quartier du Marais. «Par le passé, nous avons par exemple donné des cartes blanches au Montreux Jazz Festival, au festival Far^o de Nyon ou encore au Festival du film de Locarno», explique le Genevois Olivier Kaeser qui, depuis 2008, codirige le CCSP en duo avec Jean-Paul Felley.

L'espace de trois soirées, depuis mercredi et jusqu'à hier, c'est le Bad Bonn de Guin, organisateur chaque printemps du Kilbi Festival, qui a eu droit à cet honneur. «C'est la première fois que des Fribourgeois reçoivent une carte blanche», assure Jean-Paul Felley. Et cela même si c'est le Fribour-



Jean-Paul Felley (à gauche) et Olivier Kaeser, codirecteurs du Centre culturel suisse de Paris.

NICOLAS MARADAN

geois Michel Ritter qui a dirigé le CCSP de 2002 jusqu'à son décès en 2007. Inutile de dire que cette invitation est donc une belle reconnaissance pour les gérants du Bad Bonn. «Nous aimons ce

qu'ils font», souligne simplement Olivier Kaeser, insistant sur le fait que le Bad Bonn propose toujours une programmation pointue, mêlant groupes suisses et internationaux.

Financé par la Confédération par le biais de la fondation Pro Helvetia, le CCSP, fondé en 1985, fonctionne grâce à un budget annuel total de 1,9 million de francs. «Notre mission est de soutenir et de diffuser la culture suisse à Paris et en France», note Olivier Kaeser. Le public cible du CCSP, c'est donc avant tout les Parisiens. «Et pas les Suisses de Paris», précise le codirecteur du centre. Olivier Kaeser et Jean-Paul Felley estiment que 60% de leur public vient de la région parisienne, 20% du reste de la France et 20% de la Suisse et du reste du monde. Et attirer le public parisien n'est pas toujours facile. «Nous avons affaire à une forte concurrence. A Paris, l'offre culturelle est énorme», remarque Olivier Kaeser. «C'est un défi constant», renchérit Jean-Paul Felley. NM